

Curriculum vitae détaillé

Études, enseignement, recherche

Études et diplômes

- 2014 Qualification du C.N.U., sections 18 et 22
- 2006-2013 Doctorat en histoire de l'art : « *There is no Such Thing as Nature !*: Reconsidérations de l'idée de nature en Grande-Bretagne au soir de la grande période de désindustrialisation », sous la direction de M. Philippe Dagen. Thèse soutenue le 2 mars 2013 à l'Université de Paris I (I.N.H.A., Paris).
- Mention très honorable, avec les félicitations du jury à l'unanimité.
- Jury : Mme Catherine Bernard (professeur, Université Paris 7-Paris Diderot) – pré-rapporteur
M. Philippe Dagen (professeur, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne) – directeur
M. Itzhac Golberg (professeur, Université Jean Monnet) – pré-rapporteur et président du jury
Mme Catherine Grenier (conservatrice et directrice adjointe chargée de la recherche et de la mondialisation, Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, habilitée à diriger des recherches)
- 2005-2006 Master II en histoire de l'art à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, sur « Richard Billingham : Album de famille », sous la direction de M. Philippe Dagen, Mention très bien.
- 2004-2005 Master I en histoire de l'art à l'Université de Poitiers, sur « Pop art : déviation et récupération d'un mouvement dans l'Angleterre des années 1980-1990 », sous la direction de Mme Solange Vernois, Mention très bien.
- 2003-2004 Licence en histoire de l'art à l'Université de Poitiers et University of Sussex, Brighton (GB) – étudiante Erasmus.
- 2001-2003 DEUG II en histoire de l'art et archéologie à l'Université de Poitiers.

Bourses

- 2011 Bourse de l'Institut National d'Histoire de l'Art, soutien à la participation pour les colloques internationaux
- 2005-2006 Bourse de Master II de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Auditions

- 2014 Institut Supérieur des Beaux-Arts, Besançon
- 2013 École Supérieure d'Art, Avignon
- 2011 École Supérieure d'Art Clermont Métropole, Clermont-Ferrand

Enseignement

- 2013-2014 Chargée de cours à l'Université Paris Diderot-Paris 7 et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne au sein du département d'arts et lettres et du département d'histoire de l'art – Travaux dirigés hebdomadaires
- 2012-2013 A.T.E.R. à temps complet à l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand au sein du département d'histoire de l'art – Travaux dirigés hebdomadaires
- 2011-2012 A.T.E.R. à mi-temps à l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand au sein du département d'histoire de l'art – Cours magistraux et Travaux dirigés hebdomadaires
- 2010-2013 Chargée de cours à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis au sein du département de photographie – semaine intensive, cours dispensés en anglais.
- 2010-2012 Chargée de cours à l'ENSAI, Rennes – cours d'ouverture hebdomadaires.
- 2010-2011 A.T.E.R. à mi-temps à l'Université Jean Monnet, Saint-Etienne au sein du département d'arts plastiques - Cours magistraux et Travaux dirigés hebdomadaires
- 2007-2010 Chargée de cours à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – Travaux dirigés hebdomadaires

Publications

▪ REVUES À COMITÉ DE LECTURE

- 2010 « La famille Billingham, Ray, Liz, Jason et autres animaux, Images Revu(e)s, n°6, 2010, <http://imagesrevues.revues.org/390>
- 2009 « Les nouvelles sciences ou la promesse de vie éternelle dans l'œuvre de Marc Quinn », *Art Présence*, n°65, octobre, 2009, pp.28-31.
- « Mapping the performance : Romain Forquy and Philip Lee's Segments », *Foto Kvartals*, décembre 2009, pp.50-55.
- « Richard Billingham : entretiens », *Art Présence*, n°63, janvier 2009, pp.30-35.

▪ OUVRAGES COLLECTIFS

- 2014 « *A Sense of Place* : lecture du paysage post-industriel britannique par les arts visuels et les nouveaux médias », *La désindustrialisation et ses conséquences : classe, culture et résistance*, University of British Columbia Press, (à paraître).

▪ ACTES DE COLLOQUE ET DE JOURNÉE D'ÉTUDE

- 2014 « De Sensation à Apocalypse : l'exposition pour constituer et légitimer la scène artistique britannique, *Histoires d'expositions*, (à paraître).
- « La rébellion par le chiffon ! Deuxième Sexe et artisanat à l'époque postmoderne », *Art-artiste-artisan*, Presses de l'Université Blaise Pascal, (à paraître).
- « Que la bête meure ! Introduction », *Que la bête meure ! l'animal et l'art contemporain*, (à paraître en ligne sur le site de l'HICSA).
- 2012 « Filer à l'anglaise ou les raisons de la marche dans l'art contemporain britannique », *Sur les routes*, Épinal, musée de l'image/ESAL, 2012, pp.33-42.
- « L'imposture du néo pop chez les young British Artists », *The Déjà-Vu and the Authentic : Reprise, Recyclage, Récupération dans les mondes anglophones*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholar Publishing, 2012, pp.19-31.

2010 « Natures mortes, fleurs animales et autres expérimentations dans l'œuvre de Mat Collishaw », *There is no such thing as nature : redéfinition et devenir de l'idée de nature dans l'art contemporain*, HICSA, 2010 : <http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=133&id=415&lang=fr>

▪ **CATALOGUES D'EXPOSITION**

2014 « Bertrand Meunier : de minces frottements naissent des pelotes de sens », *Le Plateau : Bertrand Meunier*, cat. exp., Clermont-Ferrand, Centre Photographique hôtel fontfreyde, 2014, pp.11-15.

2012 « Le triomphe de l'animal sur la scène contemporaine », *Beauté Animale*, cat. exp., Paris, Grand Palais, RMN, 2012, pp.212-223.

2011 « Hamish Fulton », *Sur les routes*, cat. exp., Épinal, musée de la ville d'Épinal, 2011, pp.113-117.

2009 « Leah Gordon », *Plurielles*, cat. exp., Paris, Galerie 64bis, 2009.

▪ **TEXTES POUR GALERIE ET EXPOSITION**

2013 « Ventre Gris : entretien avec Julie Fischer », galerie Marine Veilleux, 2013.

2011 « Architecture Echassière : Karen Knorr à la villa Savoye », dans le cadre de *Monuments et Animaux*, Centre des Monuments Nationaux/Galerie Filles du Calvaire, 2011.

▪ **COMPTE RENDUS D'EXPOSITION ET D'OUVRAGE**

2014 : « All That Solid Melts Into the Air : Jeremy Deller », *Études Britanniques Contemporaine*, (à paraître).

2012 « David Lynch, In Your Face », *La belle Revue*, 2012, pp.28-31.

« Länder : polysémie du paysage », *Société Française de Photographie* : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2011/10/12/431-lander-polysemie-du-paysage>

2011 « Hamish Fulton : Walking to Paris », Galerie Dorfmann, *Société Française de Photographie* : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2010/06/18/376-hamish-fulton-walking-to-paris>

2010 « Ghetto Biennale : un salon des refusés au 21^{ème} siècle », *Société Française de Photographie* : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2009/12/20/355-ghetto-biennale-un-salon-des-refuses-au-21eme-siecle>

2009 « Radical Nature V (In)Habitable », *Société Française de Photographie* : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2009/10/07/335-radical-nature-v-inhabitable>

« Olivier Richon, Anima(l) », *Société Française de Photographie* : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2008/12/06/289-animal>

2008 « D'une révolution à une autre : Carte Blanche à Jeremy Deller », Palais de Tokyo, *Art Press*, 2008, p.8.
« D'une révolution à une autre : Carte Blanche à Jeremy Deller », Palais de Tokyo, *Société Française de Photographie* : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2008/10/29/276-d-une-revolution-a-une-autre>
« Richard Billingham rouvre son album de famille », ACCA Melbourne, *Société Française de Photographie*, 2008 : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2008/01/14/212-richard-billingham-rouvre-son-album-de-famille>

« John Davies : the British Landscape à la galerie Vue », Galerie Vu', Paris, *Société Française de Photographie* <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2008/01/26/215-the-british-landscape>

Communications

▪ COLLOQUES INTERNATIONAUX

- 2014 « A Glimpse of Gold in Martin Creed's Blank Operation », *Gold in/and art*, colloque international, Université de Toulouse/S.A.I.T, 18-19 septembre 2014, (à venir).
- « Tim Noble & Sue Webster : illumination des rebus », *Theories and Uses of Light in British Arts, 19/20 centuries*, Université Paris-Diderot Paris 7, 20-21 juin 2014 (à venir).
- « Ruines modernes et paysages post-industriels : l'exemple britannique », *Esthétique de la ruine, poétique de la destruction : la ruine faite œuvre ou l'œuvre en ruine*, colloque international, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 14-14 mai 2014,
- « A Sense of Place : lecture du paysage post-industriel britannique par les arts visuels et les nouveaux médias », *La désindustrialisation et ses conséquences : classe, culture et résistance*, Université de Concordia, colloque international, Montréal, 1-4 mai 2014.
- « De Sensation à Apocalypse : l'exposition pour constituer et légitimer la scène artistique britannique », *Histoires d'expositions*, colloque international, INHA, Paris, 6-7-8 février 2014.
- 2013 « Le sens de la marche : entretien avec Julie Fischer », *Dessiner les lieux, cartographier le monde*, colloque international, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 14-15 novembre 2013.
- « La rébellion par le chiffon! Deuxième Sexe et artisanat à l'époque postmoderne », *Art-Artiste-Artisant*, journée d'étude, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 11 avril 2013.
- 2011 « Is Dolly Postmodern ? Animal representation in British contemporary art », *Reading Nature, UCM International conference : Cultural Perspectives on Environmental Imagery*, colloque international, Facultad de Filología, Universidad Complutense, Madrid, 14-16 décembre 2011.
- « Helen Chadwick : poésie du langage médical », *Marges et Périphéries*, colloque international, Université de Besançon, 9-10 septembre 2011.
- « Mat Collishaw, nouvelles curiosités animales », *Human-Animal/Humain-Animal*, colloque international, San Francisco, 30 mars-2 avril, 2011.
- « Être Noir en Arcadie : Britannité du paysage et Intégration dans l'œuvre photographique *Pastoral Interlude* d'Ingrid Pollard », *L'étrangeté de l'étranger : présentations culturelles de l'altérité en Grande-Bretagne (XVIIème – XXème siècles)*, colloque international, Université de Lille, 17-18 mars 2011.
- 2010 « Chapman Brothers' Memento Gori », *Bad Taste in Anglo-Saxon Popular Culture*, Université François Rabelais, Tours, colloque international, 3-4 juin 2010.
- « De l'animalité dans l'œuvre de Richard Billingham ou l'illustration de la classe populaire britannique à l'époque contemporaine » *L'animal sur la scène contemporaine*, colloque international, Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 10-11 avril 2010.
- « Les Young British Artists ou l'imposture du Néo Pop », *Reprise, Recyclage, Récupération*, colloque international, Université de Strasbourg, 12-13 mars 2010.

▪ JOURNÉES D'ÉTUDE

- 2014 « ENGLISHISTORY : panorama de la Grande-Bretagne, *Futureland (Now) : 1989-2012.* », *Les nations américaines et britanniques dans la photographie de paysage contemporaine*, journée d'étude, Université de Nantes, 28 mars 2014, (à venir).

- 2010 « Annick Bureau/Marion Duquerroy : Discussion autour de l'exposition (In) habitable: l'art des environnements extrêmes », *There is no such thing as nature! Redéfinition et devenir de l'idée de nature dans l'art contemporain*, journée d'étude, INHA, 31 mai-1^{er} juin 2010.
- « Natures Mortes, Fleurs Animales et autres expérimentations dans l'œuvre de Mat Collishaw », *There is no such thing as nature! Redéfinition et devenir de l'idée de nature dans l'art contemporain*, journée d'étude, INHA, 31 mai-1^{er} juin 2010.
- 2007 « Les nouvelles sciences ou la promesse de vie éternelle dans l'œuvre de Marc Quinn », *L'art britannique*, journée d'étude, université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, juin 2007.

▪ **ENTRETIENS PUBLICS ET CONFÉRENCES EN INSTITUTIONS MUSÉALES**

- 2014 *Thibaut Cuisset, résidence photographique*, Centre photographique Hôtel Fontfreyde, Clermont-Ferrand, juin 2014.
- Reprises et influences de la photographie dans le champs pictural, cycle de conférences, musée Anne de Beaujeu, Moulins sur Allier (à venir).
- De la délicate association du banal et du politique : traversée du travail de Bertrand Meunier*, Centre photographique Hôtel Fontfreyde, Clermont-Ferrand, 23 janvier 2014.
- 2013 *John Davies: paysages balafrés/constats paysagers*, Centre photographique Hôtel Fontfreyde, Clermont-Ferrand, septembre 2013.
- Le Corbusier : des villas aux unités d'habitation*, cycle de conférences, musée Anne de Beaujeu, Moulins sur Allier, 2013.
- 2012 *Nouveau règne : l'animal à l'épreuve de la taxinomie artistique*, cycle de conférences, musée Anne de Beaujeu, Moulins sur Allier, 2012.
- 2011 *L'art contemporain à grands pas*, cycle de conférences, musée Anne de Beaujeu, Moulins sur Allier, 2011.
- 2010 *Richard Billingham*, entretiens organisés par la Société Française de Photographie à la Maison Européenne de la Photographie, Paris, 14 avril 2010.
- 2009 *Leah Gordon*, entretien organisé par la Société Française de Photographie à la Maison Européenne de la Photographie, Paris, 6 mai 2009.
- Définition du Voodoo, autour du film de Leah Gordon, « Atis Reziştans »*, Cité Internationale de l'Immigration, Paris, juillet 2009.

▪ **CONFÉRENCES EN ÉCOLE D'ART**

- 2010 « Filer à l'anglaise ou les raisons de la marche dans l'art contemporain britannique », École Supérieure d'art de Lorraine/musée de l'image, Épinal, 6 novembre 2010.
- 2011 *Dans les pas du Land Art : pratiques artistiques contemporaines dans le paysage britannique*, École des Beaux Arts, Rennes, 3 octobre 2011.

▪ INTERVENTIONS EN SÉMINAIRES ET ÉCOLE D'ÉTÉ

- 2014 « Le territoire et ses reformulations esthétiques et patrimoniales », *Fictions et frictions culturelles : art et patrimoine en action*, séminaire postdoctoral, Labex CAP Hesam/INHA, 22 mai 2014 (à venir).
- 2013 *Workshop Rencontres franco-britanniques*, Festival de l'histoire de l'art, Fontainebleau, juin 2013.
- 2012 *Les regards de l'art contemporain sur la nature: quelles mutations?*, séminaire « Prémices culturelles de l'écologie politique », Centre d'histoire sociale du XXème s., juin 2012.
- 2009 *International Summer School Cultural Landscape*, Düsseldorf, juillet 2009.
- « The National Trust and the notion of cultural landscape »
 - « Nature in Britain after Thatcher »
- 2008 *Karen Knorr et l'idée de nature en Grande Bretagne*, séminaire de l'ARIP-Photo, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 18 octobre 2008.

Activités d'intérêt collectif

Activités universitaires

- 2016 Co-organisatrice avec Charlotte Gould (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3) du colloque international, *Site Specific/in situ et la création contemporaine en Grande-Bretagne*, 2016, (à venir).
- 2014/2015 Co-organisatrice avec Charlotte Gould du séminaire *New Creation and Site Specific in Britain*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 2014-2015 (à venir).
- 2014 Co-organisatrice avec Ariela Epstein (Post doctorante Labex CAP) du colloque international, *Les envers de l'obsolète : paysages post industriels, reformulations, réappropriations*, INHA, 1^{er} et 2 décembre 2014, (à venir).
- Co-organisatrice avec Annie Claustres (Université Lyon 2-Louis Lumière/INHA) de la table ronde, *Décryptage : ce que les séries télévisées font à l'art contemporain*, INHA, 10 juin 2014 (à venir).
- Co-responsable du séminaire de recherche *Fictions et frictions culturelles : art et patrimoine en action*, Labex CAP/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014.
- 2012 Co-organisatrice et responsable scientifique du colloque international, *Que la bête meure ! L'animal et l'art contemporain*, Paris 1 Panthéon-Sorbonne/musée de la chasse et de la nature, INHA, 11 et 12 juin 2012.
- 2011-2012 Organisatrice du séminaire doctoral, *Cas d'espèce : de la figure animale dans les pratiques contemporaines*, Paris 1 Panthéon-Sorbonne/musée de la chasse et de la nature, 2011-2012.
- 2010 Organisatrice et responsable scientifique de la journée d'étude, *Redéfinition de l'idée de nature dans l'art contemporain*, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, INHA, 31 mai et 1^{er} juin 2010.

Activités éditoriales

- 2015 Co-coordinatrice avec Ariela Epstein de l'ouvrage *L'envers de l'obsolète*, Éditions Créaphis.
- 2014 *Que la bête meure ! L'animal et l'art contemporain*, actes du colloque organisé les 11 et 12 juin 2012, HICSA/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/musée de la chasse et de la nature, INHA : <http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=133&id=693&lang=fr>

2010 *Redéfinition et devenir de l'idée de nature dans l'art contemporain*, actes du colloque organisé les 31 mai et 1^{er} juin 2010, HICSA/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, INHA : <http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=133&id=415&lang=fr>

Jury _____

2014 Membre du jury pour les mémoires de Master et pour le D.N.S.E.P, École Supérieure d'Art et de Design, Saint-Etienne (à venir).
Membre du jury pour la résidence photographique de l'hôtel Fontfreyde, Clermont-Ferrand.

2013 Membre du jury pour les mémoires de Master, École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles.

Autres

Langues _____

Français : langue maternelle

Anglais : parfaite maîtrise, orale et écrite

Espagnol : notions

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013-2014

▪ **« Histoire de l'art du 21^{ème} siècle »**

Cours du 1^{er} semestre en L1 pour 3 groupes (100 étudiants), 12 séances de 1h30

↳ Introduction à l'ultra contemporain et proposition d'exposés sur la question de la postérité (néo pop, néo minimalisme, *gender studies*, postmodernité, art vidéo et narratif *etc.*). Initiation à la critique d'exposition et à son écriture (titre, chapeau, sélection des éléments importants) avec le rendu d'un écrit court sur une exposition d'art contemporain de leur choix.

Université Paris Diderot-Paris 7, 2013-2014

▪ **« Rencontre avec les œuvres »**

Cours 1^{er} semestre en L2 pour 1 groupe (30 étudiants), 12 séances de 3h00

↳ Cours construit autour de la notion de contrainte en art (histoire de l'art et esthétique) à la période contemporaine : contrainte du lieu (commande, intégration et exposition d'œuvres contemporaines dans les institutions muséales) – contrainte politique (que produit t-on en temps de conflit, quels sont les moyens d'expression de la 2nde Guerre Mondiale aux révolutions arabes ?) – contrainte comme processus créatif (Dada, le Surréalisme, Marcel Duchamp comme initiateur des jeux comme processus créatif, quelle postérité ? François Morellet, Sophie Calle, Martin Creed *etc.*). Le cours est ponctué de visites d'expositions discutant de la même thématique : le Musée de la chasse et de la nature (contrainte du lieu) – *Maryan : la ménagerie humaine*, musée d'art et d'histoire du judaïsme (contrainte politique) - *Ryan Gander*, Le Plateau-FRAC Ile de France (contrainte comme processus créatif).

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2012-2013

▪ **« Méthodologie du travail universitaire »**

Cours du 1^{er} semestre en L1 pour 2 groupes (50 étudiants) 12 séances de 2h

↳ Analyse approfondie et recontextualisée à chaque séance d'une œuvre-clé en histoire de l'art, toute période. Initiation à la méthodologie de l'analyse d'œuvre. Apprentissage des techniques d'expression écrite et orale. Introduction à la recherche et à la bibliographie – travail fait en collaboration avec les documentalistes de la bibliothèque universitaire.

▪ **« Méthodologie des outils fondamentaux »**

Cours du 2nd semestre en L1, pour 2 groupes d'étudiants (50 étudiants) 12 séances de 2h

↳ Visites d'institutions et de monuments locaux et conférences avec invitation à chaque séance d'un professionnel du monde de l'art (FRAC Auvergne, Hôtel Fontfreyde, une conservatrice, un éclairagiste, un chargé de projet *etc.*) Apprentissage du vocabulaire spécifique aux corps de métier. Initiation à l'écriture synthétique et à la critique d'exposition avec un journaliste, rédacteur en chef de *la Montagne*.

▪ **« Les avant gardes historiques »**

Cours du 2nd semestre en L1, pour 3 groupes (75 étudiants), 12 séances de 2h

↳ Travaux dirigés avec introduction aux avant-gardes, lectures et analyses de textes historiques sur le sujet, pour la première partie du semestre. Exposés oraux par groupe ayant pour point de départ le manifeste d'un mouvement d'avant-garde, pour la seconde partie du semestre. L'objectif est de faire prendre connaissance des textes originaux et d'aiguiller les étudiants vers l'intérêt des écrits afin de compléter le cours magistral construit majoritairement autour des œuvres.

▪ **« L'histoire de l'art après 1945 »**

Cours du 1^{er} semestre en L1 non spécialistes (30 étudiants), 1 groupe, 6 séances de 3h

↳ Présentation des principaux mouvements de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, à travers l'analyse de leurs ambitions plastiques, sociales, politiques et culturelles, de la scène artistique américaine émergente de l'expressionnisme abstrait au Land art en passant par le Pop art anglais et américain, entre autres. Quel regard ces artistes ont-ils porté sur la société de consommation et les évolutions technologiques contemporaines ? Quelles sont les stratégies développées par certains d'entre eux pour faire valoir leurs idées, quel est le rôle de l'appareillage critique dans l'émergence de ces mouvements ? Ce cours s'est parallèlement particulièrement intéressé aux formes d'expression contemporaines : installation, performance *etc.*

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2011-2012

▪ « Les avant-gardes historiques »

Cours du 2nd semestre en L1 (100 étudiants), 1 groupe, 12 séances de 2h

↳ Le cours propose un éclairage sur l'histoire de l'art du début du 20^{ème} siècle. En croisant les approches (monographiques, comparatives, thématiques) et les angles d'analyse (historiques, sociologiques, théoriques), il s'agira de comprendre les enjeux et les contextes d'émergence du phénomène des avant-gardes. Les séances traiteront ainsi des différentes approches de la modernité que les artistes ont défendues, en revenant sur l'abstraction ou encore sur la volonté d'ancrer l'art dans le réel. Chaque séance présentera un mouvement : Cubisme, Futurisme, Vorticisme, Dada, Surréalisme *etc.* Il sera introduit par une séance sur la rupture avec l'Académisme (du Réalisme à l'Impressionnisme) et de deux séances sur la quête du champ coloré (Matisse, Delaunay, Kandinsky et Malevitch).

▪ « L'idée de nature et paysage : définitions et pratiques dans l'art contemporain de 1945 à nos jours »

Cours du 1^{er} semestre en L3 (20 étudiants), 1 groupe, 12 séances de 2h.

↳ Ce cours s'articule autour de deux notions - la nature et le paysage – fondamentales dans l'art contemporain et fréquemment questionnées aujourd'hui aux vues des problèmes écologiques, démographiques, urbains ou de l'avènement des nouvelles sciences, entre autres. Afin d'en comprendre les enjeux, nous revenons dans un premier temps, sur leurs définitions afin d'appréhender leurs origines et leurs constructions en s'appuyant sur des textes allant de la philosophie à l'histoire de l'art. Dans un second temps, il faut se pencher sur l'utilisation de ses deux entités dans les pratiques artistiques contemporaines en commençant par l'œuvre de Joseph Beuys pour poursuivre sur le land art et les artistes déambulateurs, pour enfin conclure sur l'avènement des biotechnologies dans les créations plastiques.

▪ « La modernité artistique après 1945 »

Cours du 2nd semestre en L3 (25 étudiants), 1 groupe, 12 séances de 2h

↳ Ce cours de travaux dirigés vise à dresser un large panorama des principaux mouvements artistiques qui apparaissent après la 2nde Guerre Mondiale. Il aura pour but de montrer en quoi les œuvres et les acteurs de ces mouvements composent la modernité et renouvellent les pratiques (Figuration narrative, minimalisme, Fluxus, Op Art, Pop Art, Nouveau Réalisme, Arte Povera, Land Art *etc.*). Deux exposés oraux par séance sont proposés aux étudiants qui doivent faire une analyse d'œuvre en prenant soin de la re-contextualiser afin d'en déterminer les enjeux, les influences et la place particulière qu'elle occupe dans l'histoire de l'art.

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 2010-2013

▪ « British Week »

Cours inter-semestre M1 (25 étudiants), 1 semaine intensive de 37h – cours dispensés en anglais

↳ La semaine de cours intensive s'articule autour de trois grandes thématiques concernant la photographie contemporaine britannique: le paysage, le documentaire social et la représentation des minorités. Les journées comprennent des présentations de mouvements, d'artistes et d'œuvres, des lectures et études de textes théoriques et monographiques, des projections de vidéos et de documentaires illustrant aussi bien la vie artistique en Grande-Bretagne que le contexte politique et socio-économique du pays. Un temps de chaque journée est consacré à la description d'image avec son vocabulaire spécifique en anglais. Cet exercice est répété en vue d'une notation finale (une prise de parole individuelle pour décrire et commenter un cliché en anglais). Le dernier jour un photographe britannique est invité à venir discuter de son œuvre (Richard Billingham – John Davies – Leah Gordon). La matinée est

consacrée au travail des questions qui seront posées à l'artiste afin de faciliter la prise de parole et la recherche du vocabulaire adéquat.

Université Jean Monnet, Saint-Etienne, 2010-2011

▪ « Conceptions de l'idée de nature dans l'art contemporain »

Cours du 1^{er} semestre en L3 (50 étudiants), 1 groupe, 12 séances de 3h

↳ Ce cours croisé entre esthétique et histoire de l'art questionne dans un premier temps la définition de la nature en prenant appui sur des textes (Maurice Merleau Ponty, François Dagnognet, entre autres) pour finalement s'appuyer sur la conception de Philippe Descola développée dans *Par-delà nature et culture* qui dénonce la circonscription trop stricte de ces entités. A partir de cette définition protéiforme sont développés les sujets de l'animalité et des liens entre nature et science avec les arts biotechnologiques.

▪ « Ile jamais trouvée »

Cours du 2nd semestre en L1 (70 étudiants), 1 groupe, 12 séances de 2h

↳ Cours articulé autour de l'exposition *Ile jamais trouvée* au musée d'art moderne de Saint-Etienne qui développe la thématique du voyage comme utopie, déambulation et promenade ou revendication politique. Le cours débute par l'explication et le commentaire du texte de Gilles Deleuze « Raisons et causes des îles désertes » ainsi que sur les définitions de la marche et l'origine de son introduction dans le domaine artistique. Il déploie ensuite plusieurs modes d'expressions et mouvements y ayant attiré : le Land art (Smithson, Hamish Fulton, Richard Long), la question de la création *in situ*, le voyage immobile (les cabinets de curiosités et sa réminiscence dans l'art contemporain), les déplacements absurdes (Fischli & Weiss, Simon Starling), l'exil et la marche revendicative (Nicolas Bourriaud et la définition de l'altermodernité, Barthélémy Toguo, Mona Hatoum, Kimsooja *etc.*).

Une partie des enseignements a été dispensée dans l'auditorium du musée et après une visite de l'exposition.

▪ « Préparation à l'agrégation d'arts plastiques »

Cours du 2nd semestre en master (10 étudiants), 1 groupe, 12 séances de 2h

↳ Travail en esthétique sur la bibliographie imposée pour le concours sur la thématique « l'art des arts ». Lectures de textes, ajouts biographiques sur les auteurs et commentaire de leurs écrits (Ardonio, Bourdieu, Greenberg *etc.*). Discussion et import de nouveaux textes éclairants sur la notion d'art majeur et art mineur, d'art et d'artisanat. Entraînement au commentaire avec la présentation d'un des textes de la bibliographie et accentuation posée sur la recontextualisation des textes et leur mise en parallèle avec les autres écrits ainsi qu'avec leur culture personnelle.

École d'ingénieur ENSAI, 2010-2012

▪ « De l'impressionnisme au Surréalisme »

Cours 1^{er} semestre 1^{ère} et 2nde années (20 étudiants), 10 séances de 3h

↳ Cours d'initiation à l'histoire de l'art des 19 et 20^{ème} siècles. Parcours des grands mouvements en rupture avec l'académisme, de la jonction entre le Réalisme et l'Impressionnisme aux avant-gardes, par les notions d'abstraction, de questionnement du visible (le Cubisme et le Futurisme), la subversion du réel et la critique politique (Dada) et la révolution surréaliste (Surréalisme et photographie surréaliste).

▪ « Après 45 : les nouvelles pratiques »

Cours 2nd semestre 1^{ère} et 2nde années (20 étudiants), 10 séances de 3h

↳ Ces cours d'initiation à l'histoire de l'art continuent le parcours à grand pas des mouvements et pratiques artistiques de la seconde partie du 20^{ème} siècle à aujourd'hui. Elles proposent, dans un premier temps, de faire le point sur les trois grandes entités que sont l'Abstract Painting, le Pop Art et le Land art, d'en comprendre les définitions illustrées par un corpus d'artistes majeurs. Les séances suivantes donnent à voir la continuité des pratiques des années 60 à nos jours ainsi que l'évolution de leur discours en fonction des changements sociétaux. Pour terminer, des cours sont consacrés à l'art actuel par l'étude de l'exposition *Sensation* et la création du groupe des *yBa* qui bouleversent le rapport à la création

dans les années 90 ainsi que l'avènement des nouvelles sciences comme outil de création et support pour un nouveau discours sur le corps et l'environnement.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2007-2010

▪ « **Techniques documentaires** »

Cours 1^{er} semestre en L1, (225 étudiants) 3 groupes chaque année, 12 séances de 2h

↳ Enseignement des outils essentiels à la recherche en histoire de l'art et en archéologie (bases de données, bibliographie, référencement des œuvres *etc.*). Entraînement à l'exposé oral et au commentaire d'œuvre avec apprentissage du vocabulaire toute période (peinture, architecture). Définition des techniques de fouille en archéologie et des systèmes de datation. Travail sur l'actualité et les politiques culturelles : les fonctions du musée, les politiques de conservation et de restauration, muséographie/muséologie, les grands chantiers (le Louvre à Abou Dhabi). Le rendu d'un dossier en fin d'année est demandé comprenant une critique d'exposition (parcours, éclairage, catalogue, thématique *etc.*), des images référencées et une bibliographie conséquente et thématisée.

Analyse de l'idée de nature dans l'art contemporain

- « There is No Such Thing as Nature ! Reconsidérations de l'idée de nature en Grande-Bretagne au soir de la grande période de désindustrialisation des années 1990 à nos jours », thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013.

Questionner l'idée de la nature en Grande-Bretagne à la période contemporaine semble, de prime abord logique, tant la tradition paysagère du pays est importante et que la représentation de la *Old and Merry England* est ancrée dans les imaginaires collectifs. Cependant, en dépit de l'image omniprésente de cette Arcadie britannique – étendard de la stabilité du pays - d'autres natures semblent émerger au sortir de la période de désindustrialisation. Un constat paysager pluriel s'imposait révélant alors, les balafres et les ruines du nord usinier, le chantier et la percée du tunnel sous la Manche au sud. Touché par les politiques néolibérales du gouvernement de Margaret Thatcher, le paysage devient aussi politique. Qu'il soit rural ou urbain, il est un lieu de revendication comme d'exclusion et, parfois, se fait miroir des corps. Les laissés-pour-compte des politiques libérales et les classes moyennes attirées par l'abondance clinquante et bon marché qu'offre la production de masse sont, tour à tour, immortalisés par le documentaire social. La couleur permettra de faire ressortir aussi bien l'usure des hommes par la société moderne que la solidarité qui les unit. La nature, au tournant du nouveau siècle, est sujette aux peurs de sa propre disparition. Dans ce contexte fin-de-siècle, les artistes cherchent à la préserver et tentent d'imaginer de possibles futurs. Pour ce faire, ils utilisent les sciences et les nouvelles technologies pour la maintenir artificiellement en vie et lui faire ainsi traverser le temps. Hommes, animaux, plantes, sans distinction d'espèce, sont dupliqués, échantillonnés, mis sous verre ou sur papier. Pourtant, la crainte d'une apocalypse à venir ne peut entièrement être éclipsée. Un paysage où l'homme sort des rebus de la société de consommation ou s'adonne à la pire bestialité s'offre alors à nos yeux.

Histoire des expositions et critique d'art

- « De Sensation à Apocalypse : l'exposition pour constituer et légitimer la scène artistique britannique », *Histoires d'expositions*, colloque international, INHA, Paris, 6-7-8 février 2014.

Le 18 septembre 1997, jour de l'ouverture de l'exposition *Sensation* à la Royal Academy, les journalistes de presse et de télévision, les touristes et certains membres des *Mothers agains Murder and Agression* prennent le musée d'assaut. Les *MMA* protestent contre l'accrochage du tableau *Myra* de Marcus Harvey, 1995, qui portraiture la tueuse en série d'enfants Myra Hindley. La télévision londonienne et les journaux investissent immédiatement l'outrageuse exposition. Les gros titres du *Daily Mirror* condamnent l'exposition et baptise l'institution qui l'accueille la « Royal Academy du porno ». Cependant, pour la première fois, un public plus jeune – celui qui, entre autres, fréquentait la Saatchi Gallery – franchit la porte de la Royal Academy et apporte avec lui un vent de fraîcheur. Si Norman Rosenthal, le directeur de la Royal Academy, accepte de pactiser avec Charles Saatchi, c'est avant tout pour des raisons financières. L'institution privée compte alors un déficit de deux millions de livres sterling dans son budget et ne parvient plus à faire face à cette dette exponentielle. Au-delà de l'argent, pour Charles Saatchi, le défi est remporté car, en exposant sa collection au sein de l'institution, il prouve l'importance de l'art contemporain anglais et lui offre une place dans l'histoire de l'art. Cette attitude, teintée de chauvinisme, a en outre pour ambition de démontrer que l'art anglais est supérieur à celui de New York. Rosenthal attendra presque dix ans pour revenir avec une exposition d'art contemporain dans la Royal Academy avec pour objectif, non plus de solidifier la création du groupe des young British Artists, mais celle de la place au centre de la création internationale. Profitant du nouveau millénaire, il met en place l'exposition *Apocalypse : Beauty and Horror in Contemporary Art* pour laquelle il convoque en grande partie les artistes ayant déjà participé à *Sensation* et dont les œuvres viennent se confronter à celles d'artistes étrangers.

In Situ : marche, déambulation et sortie de l'atelier

- « Filer à l'anglaise ou les raisons de la marche dans l'art contemporain britannique », *Sur les routes*, Épinal, musée de l'image/ESAL, 2012, pp.33-42.

Si le Land art a eu un impact fort sur la scène artistique britannique, entre autres, il n'en a pas pour autant fait école au sens propre. Cependant, la pratique de la déambulation est largement perçue chez un grand nombre d'artistes qui puisent leurs inspirations dans les marches de Richard Long et Hamish Fulton sans pour autant avoir des motivations et

objectifs similaires. L'étude de la marche comme loisir est par ailleurs importante et singulière dans ce pays puisqu'elle remonte aux poètes romantiques et à la recherche de sensations permettant de nouvelles productions artistiques ainsi qu'à une certaine conception de la nature et de son parcours, visible dans le dessin et l'agencement des jardins à l'anglaise, par exemple.

- « Le sens de la marche : entretien avec Julie Fischer », *Dessiner les lieux, cartographier le monde*, colloque international, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 14-15 novembre 2013.

Par le prisme du travail de Julie Fischer, ces recherches questionnent le lien existant entre pratique photographique et déambulation. A quoi sert l'image rapportée ? Est-elle nécessaire ? Car l'expérience de la marche et les sensations qui en découlent semblent lentement prendre le pas sur la pratique photographique même jusqu'à se désolidariser de celle-ci, produisant finalement deux travaux distincts. Si l'une engage l'autre, les histoires que racontent ces deux pratiques diffèrent et mènent à l'impossibilité de raconter par la série de clichés une expérience sensorielle. Les photographies alors rapportées donnent à voir, par petites touches, un chemin ouvert aux multiples interprétations, elles sont des traces plus ou moins fictionnelles de l'expérience. Ce travail pose enfin la question de la matérialité de l'œuvre car si finalement l'œuvre est la marche, qu'elle production alors exhiber.

L'animal sur la scène contemporaine : raisons et enjeux

- « Le triomphe de l'animal sur la scène contemporaine », *Beauté Animale*, cat. exp., Paris, Grand Palais, RMN, 2012, pp.212-223.

De la publicité aux arts plastiques l'animal occupe une place exponentielle dans la société actuelle. Ce texte s'intéresse à cartographier les espaces occupés par cette figure sur la scène contemporaine et d'en faire ressortir les raisons et les enjeux. De Damien Hirst à Jeff Koons en passant par Eduardo Kac et Paul McCarty, la figure animale est rarement utilisée pour elle-même mais bien pour discuter de notre humanité, de nos peurs et vices. En peluche, hybride ou conservé dans du formol, l'animal est pour les artistes un terrain de jeu et d'expression illimité qui fait appel aussi bien à l'esprit fin de siècle avec les cabinets de curiosités et autre échantillonnage qu'aux nouvelles technologies avec les manipulations génétiques. Tout au long du texte un retour aux *animal studies* est fait rappelant les textes des philosophes – Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Steve Baker *etc.* – cherchant à définir l'animal et par là, amoindrir la frontière entre nature et culture si ancrée dans les cultures chrétiennes. Enfin dans le champ de l'art contemporain, l'animal est étudié en parallèle de la postmodernité où l'animal et l'artiste entrerait dans une forme de métamorphose – Joseph Beuys serait en ce sens le premier à l'avoir opérée – afin d'aller au-delà de la modernité.

- Séminaire doctoral, *Cas d'espèce, de la figure animale dans les pratiques contemporaines*, Paris 1 Panthéon-Sorbonne/musée de la chasse et de la nature, 2011-2012.

Que signifie aujourd'hui la multiplication de la figure animale dans la production contemporaine ? Partant de cette question basée sur constat empirique, les conférences proposent, grâce à une série de cinq interventions, de revenir sur les différentes formes aussi bien plastiques que littéraires prouvant que le territoire de l'animal s'est considérablement élargi. Déjà les textes de Félix Guattari et Gilles Deleuze proposaient une relecture de notre rapport à la faune en faisant bouger l'homme et son futur vers un devenir-animal alors que Jacques Derrida présentait l'animal et sa singularité comme révélateur de l'humanité. C'est bien ici non pas l'animal pour lui-même qui intéresse le discours post moderne et les artistes mais bien ce qu'il permet de faire jaillir de l'homme, ce qu'il nous donne à lire sur notre condition. Croisant les frontières, l'homme, face à l'énigme animale, cherche à se glisser sous sa fourrure par l'imaginaire et les mots comme dans le roman *Truismes* de Marie Darrieusecq (POL, 1996) ou physiquement par l'utilisation de la science lorsque, lors d'une performance, Marion Laval-Jeantet se fait transfuser du sang de cheval. L'animal encore peut être une piste, une trace à suivre pour permettre à l'homme de recouvrer son entité première, sa relation directe à la nature aussi bien par le prisme de la bestialité que par la beauté aux références classiques. C'est ce rapport ambigu qu'illustre parfaitement la série photographique *Le Chien Jaune* (2005) de Christophe Bourguedieu prise lors d'une journée de battue. Révélateur encore des tourments de l'homme et de sa psychologie, l'animal hante les œuvres pour mieux définir nos maux et peurs comme le montrent les apparitions équestres dans les peintures de Marc Desgrandchamp surgissant telles des vanités ou des figures cauchemardesques. Et c'est bien dans ce grand chaos engendré par une société qui semble aller trop vite et en prise à des problèmes écologiques, alors que ne cesse de se brouiller de la limite entre nature et culture, que le motif du cabinet de curiosités refait surface. Mêlant esprit scientifique et désir esthétique, il permet de figer cette nature, d'arrêter le temps, pour mieux la classer. Naturalisé ou en peluche, épinglé ou conservé grâce aux technologies modernes, l'animal, naturel ou artificiel, revient sur le devant de la scène artistique suivant la tradition du collectionneur, comme le prouvent les photographies des cabinets contemporains dans l'ouvrage d'Emmanuel Pierra, ou avec tout l'humour et la fraîcheur que diffusent, entre autres, les petites compositions d'Yves Yacoël.

- *Que la bête meure ! L'animal et l'art contemporain*, HICSA/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/musée de la chasse et de la nature, INHA, 11 et 12 juin 2012.

« Je vais tuer un homme. Je ne connais ni son nom, ni son adresse, ni son aspect physique. Mais je vais le trouver et le tuer. » Ainsi commence le journal de Felix Lane dans le roman policier de Cecil Day Lewis écrit sous le pseudonyme Nicholas Blake, *The Beast Must Die* (1938). Tuer l'assassin de son fils, abattre la bête, est la seule raison de vivre de ce personnage de fiction qui, face à l'incapacité de la police locale, décide lui-même de mener l'enquête, de traquer le meurtrier, de s'immiscer dans le quotidien de cette « créature monstrueuse » pour enfin l'éliminer. Ce dernier, incapable de remords, dépourvu de morale, perd dès les premières phrases, tout aspect humain pour se transformer en animal. Le glissement de l'homme à l'animal exercé par le meurtrier, de la culture à la nature est évidemment caricatural. Néanmoins c'est bien la figure de l'animal et ses métamorphoses dont regorgent les productions littéraires et artistiques, qui permet, entre autres, de faire ressortir les caractéristiques de l'humanité. L'animal est alors perçu comme le contraire de l'homme, un être régi par son instinct, dépourvu de toute réflexion et donc à abattre.

En partant de cette dichotomie nature/culture, ce colloque cherche à cartographier la figure animale dans la production artistique contemporaine, à en comprendre les raisons et les objectifs ; car il va sans dire que les expositions, les œuvres, les débats et les écrits se font de plus en plus nombreux autour de cette thématique dévoilant, de fait, un intérêt croissant pour la faune chez les artistes. Les animaux ont bien changé et les territoires qu'ils occupaient jadis sont aujourd'hui brouillés, imbriqués, voire confondus avec ceux de l'homme. L'animal serait-il alors un refuge futur dans un monde qui va trop vite, un repère naturel face à l'accroissement exponentiel des artefacts et de la société de consommation ? Serait-il là aussi pour mettre en valeur la barbarie de l'homme, son désir de puissance sans limite qui le mène tout droit à l'animalité ? Prendrait-il encore une nouvelle place dans les arts, l'imagerie et les cultures visuelles pour devenir post-moderne comme le propose Steve Baker dans son ouvrage *The Postmodern Animal* (Reaktion Books, 2001) ? Du homard en aluminium de Jeff Koons aux vaches bien réelles conservées dans du formol de Damien Hirst, des peluches de Mike Kelley aux cabinets de curiosités de Mark Dion, la figure de l'animal est soumise à tous les médiums, à toutes les pratiques pour mieux rendre compte de notre condition d'humain. Quelle est alors la place qu'occupe la figure animale dans la production contemporaine ?

Art et science : quelles articulations ?

- « Les nouvelles sciences ou la promesse de vie éternelle dans l'œuvre de Marc Quinn », *Art Présence*, n°65, octobre, 2009, pp.28-31.

Marc Quinn, comme son contemporain et compatriote Damien Hirst, décline jusqu'à épuisement un thème par l'utilisation d'un large panel de matériaux et de techniques. Son propos est dense, il est celui des grands concepts génériques traitant du corps, de la mort, de la beauté ou de la religion. L'artiste tente de percer le secret de l'existence, d'aller au plus profond des chairs et de l'âme et, en ce sens, les nouvelles technologies lui sont utiles. Elles permettent d'arrêter le temps, la décomposition, d'examiner le corps au microscope ou de créer des lieux de vie idylliques. La réflexion de Marc Quinn porte en premier lieu sur sa propre vie. Une des façons de prendre le contrôle de son existence dans l'œuvre est d'arrêter le temps de manière à pouvoir revenir sur les choses, les événements, et les observer. L'artiste veut voyager dans le temps de sa vie et, pour ce faire, il commence par congeler son image, à savoir le moule de sa propre tête remplie de son sang. Il annule ainsi l'espace entre le passé et le futur et s'octroie une éternelle jeunesse. Or, le propre de l'homme est bien de vieillir. Les techniques et matériaux sont utilisés non par souci esthétique mais pratique. Le latex permet d'épouser parfaitement l'épiderme et de le reproduire, la congélation de maintenir du sang sous une forme solide et le verre soufflé entretient l'ambiguïté entre solide et liquide. Dans un premier temps, les avancées technologiques, ici le caisson frigorifique, sont utilisées pour adapter son discours à l'art. On est loin, dans ces premiers travaux, des expérimentations scientifiques qui, pour les bio-artistes sont toujours le point de départ d'une nouvelle œuvre. Pourtant, l'utilisation de la congélation dans le travail de M. Quinn permet, dans une première lecture de déceler deux caractéristiques : elle autorise la dissection du corps sans douleur et elle est un procédé de fixation du temps.

- « Mat Collishaw, nouvelles curiosités animales », *Human-Animal/Humain-Animal*, colloque international, San Francisco, 30 mars-2 avril, 2011.

De la curiosité à la passion de la technicité et du machinisme, le monde est passé au 20^{ème} siècle à l'effroi de l'ère postindustrielle apparaissant incontrôlable. L'échelle humaine de la chaîne de production vole en éclats et la société de consommation, encore si joyeuse il y a quelques décennies, devient symbole de déchets, détritité en tout genre, gaspillage, pollution irrémédiable de la nature menant à sa mort future. Mat Collishaw continue sans relâche à

accumuler les références au passé, à collectionner les images et histoires anciennes pour mieux les actualiser, à collecter et échantillonner la nature tel un biologiste. *Insecticide* (2006) : il fait venir des papillons de Chine et les écrase entre les verres du scanner afin de faire éclater la poudre irisée de leurs ailes. Cruauté d'enfant qui s'adonne au sadisme sur les insectes ou fascination du collectionneur face à un étalage d'espèces qu'il domine et exhibe comme richesse ; on penchera plutôt pour la seconde hypothèse. Une fois mis sous lames, la nature est immortalisée et contrainte. Elle est encore dominée dans cette œuvre, *Antique* (1994), qui reproduit virtuellement l'expérience du vide d'air sur les animaux peints par Joseph Wright of Derby. Dans *In an experiment on a Bird in the air pump* (1768), un oiseau privé d'oxygène est entouré d'une famille dont chaque membre se dote d'une expression différente : la curiosité, le dégoût, le désintérêt etc. M. Collishaw réinterprète l'œuvre en filmant un canari puis en l'enfermant virtuellement par le biais de la projection de son image dans un globe de verre. Au contraire de la peinture de Joseph Wright of Derby, l'oiseau ne meurt pas. Néanmoins il est condamné à errer sans fin dans sa nouvelle prison de verre. Et c'est nous qui finalement suffoquons face à cette interminable torture.

Stratégies et marché de l'art

- « Chapman Brothers' Memento Gori », *Bad Taste in Anglo-Saxon Popular Culture*, Université François Rabelais, Tours, colloque international, 3-4 juin 2010.

Jake et Dinos Chapman, frères nés respectivement en 1966 et 1962, travaillent en binôme depuis le début des années 1990. Pour l'exposition *Sensation*, 1997, ils font le choix, entre autres, de présenter *Zygotic Acceleration, Biogenetic De-Sublimated Libidinal Model (enlarged x 1000)*, (1995), une sculpture composée de mannequins en plastique d'enfants déformés, collés les uns aux autres dans des positions contorsionnées. Ces modèles de magasin, agglutinés, ont leur visage mutilé ici, par un pénis poussant à la place du nez là, une bouche empruntant la forme d'un anus. Au vu de l'aspect choquant et controversé de l'œuvre et des possibles poursuites juridiques qu'elle serait susceptible de motiver, la sculpture fut placée, lors de l'exposition, dans une pièce dont l'entrée était interdite aux enfants de moins de dix huit ans. Pièce maîtresse de *Sensation* par le degré d'émotion qu'elle suscite sur le public, elle gagne rapidement sa place dans la liste des œuvres controversées aux côtés de *Mira*, de Marcus Harvey et de *The Holy Virgin Mary*, de Chris Ofili. Se moquant de toutes les interdictions et faisant leurs choux gras de la presse à scandale et des critiques médiatiques, les frères Chapman revendiquent leur penchant pour le mauvais goût, le mauvais art, les blagues sordides, la dépravation, tout en citant inlassablement l'histoire de l'art.

- « L'imposture du néo pop chez les young British Artists », *The Déjà-Vu and the Authentic : Reprise, Recyclage, Récupération dans les mondes anglophones*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholar Publishing, 2012, pp.19-31.

L'art contemporain anglais à ses travers et ses imposteurs. Les artistes concoctent la recette du succès en plagiant les éléments connus du pop art. Ils se réfèrent alors à ses artistes à succès, essentiellement les américains Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Claes Oldenburg entre autres. De leur travail, ils retiennent uniquement les formes aisément reproductibles, les slogans et mots d'esprit. En allant encore plus loin dans le processus d'appauvrissement du pop art, les artistes opportunistes ne tiennent compte que du pop des médias : commun à tous, il est facilement reconnaissable par le public. Pour défendre leur choix, ils adoptent une attitude complémentaire. Leurs œuvres étant le reflet de la banalité moderne, ils se refusent à toute explication et suivent ainsi le modèle de « la théorie de la non théorie », prêchée par leurs prédécesseurs Andy Warhol et Gilbert & George. La « machine Saatchi » emboîte le pas de la contrefaçon pop et en tire pouvoir et fortune.

Gender Studies : le corps de la femme et sa représentation

- « Helen Chadwick : poésie du langage médical », *Marges et Périphéries*, colloque international, Université de Besançon, 9-10 septembre 2011.

Dès le début des années 1980, Helen Chadwick et ses camarades Dorothy Cross, Sue Williams, Nan Goldin ou encore Rachel Evans s'attachent à traiter des notions de genre et de sexualité. Non proclamée féministe, Chadwick traite cependant de ces thèmes en utilisant son corps qu'elle met en scène soit de façon potache dans des performances où elle joue la femme-objet déguisée en appareil ménager soit au-travers d'un travail biographique faisant appel à ses souvenirs d'enfance. Cette représentation centrée (ou aussi baptisée gyno-centrée) et émaillée d'humour n'est pourtant pas du goût des féministes post structuralistes qui rejettent toute utilisation du corps féminin dans la création plastique. Insultée par ses pairs, Chadwick décide radicalement d'occulter son corps et de se tourner vers les nouvelles sciences et les pratiques génétiques afin de discuter de l'homme au-delà de la notion de genre. Elle devient ainsi la première artiste

britannique à collaborer directement avec les laboratoires et a être autorisée à plusieurs reprises à travailler sur des collections scientifiques.

- « La rébellion par le chiffon ! Deuxième Sexe et artisanat à l'époque postmoderne », *Art-artiste-artisan*, Presses de l'Université Blaise Pascal, 2014 (à paraître).

Au moment où le conservatisme battait son plein, où les théories de Clement Greenberg sur le modernisme et son illustration parfaite par l'abstraction semblaient s'ancrer pour l'éternité dans l'histoire de l'art, un courant d'artistes féministes vient prendre le contre-pied et semer la pagaille chez ces bien-pensants. Campées sur leur position indiscutée de femmes artistes, Judith Chicago et ses acolytes, propulsent les techniques artisanales et pratiques domestiques au cœur de l'art. Elles mettent ainsi à mal, en un coup de chiffon, les limites trop strictes et imperméables de l'art majeur et de l'art mineur. *The Dinner Party* jette un premier pavé dans la marre de la convention. Rien de ce qui est proposé est moderniste : l'œuvre est littérale, elle s'inscrit dans un contexte politique, les techniques de réalisation sont des pratiques féminines normalement propres au foyer et l'artiste qui la signe fait partie d'un atelier ne respectant pas ainsi la doctrine selon laquelle le créateur est un génie, seul et sans le sous. Rien de divin là dedans en somme plutôt une réflexion bien ficelée sur les façons de faire imploser le dictat du modernisme en en dénonçant les limites. Populiste l'œuvre l'est certainement mais non vraiment kitsch ni nullement moderne. Finalement, *The Dinner Party*, montre bien ce passage au postmodernisme, ère dans laquelle il est permis d'user de la référence et de la citation, d'utiliser des techniques anciennes, d'abuser de la métaphore, de revenir sur l'histoire mais toujours pour proposer une œuvre incontestablement contemporaine. Et c'est sur ce terrain fertile, celui de la postmodernité, utilisé dès ces débuts par des artistes féministes, qu'une véritable tradition de l'utilisation de l'artisanat par des artistes femmes dans une visée politique va se développer. Orly Cogan, Tracey Emin, Ghada Amer et bien d'autres, ré-adoptent les stratégies mises en place dans les années 1970 non seulement comme un hommage à Judy Chicago et ses amies mais aussi pour leur efficacité politique. La question de la femme et de sa place dans la société, comme dans le monde de l'art, sont encore loin d'être solutionnées. Les travaux récents montrent aussi les limites de la proposition des artistes des années 1970. Si l'œuvre *The Dinner Party* a été largement louée par les femmes, certaines, celles issues des minorités ethniques ont été au moment de son exposition quelque peu choquées de l'absence quasi totale de femmes non-occidentales à la table de la nouvelle histoire. La volonté de Judy Chicago n'était nullement de présenter en contre modernité un travail tout aussi exclusif et sexiste que celui défendu par le courant dominant contre lequel elle combattait, mais on ne peut nier que l'exercice de réflexion sur les *Studies* (différents champs d'étude) invitant à s'interroger précisément sur chaque groupe et période est loin d'être abouti. Le mouvement féministe des années 1970, du moins une branche, est certes parvenu à recréer une imagerie féminine, centrée et autonome, mais elle a omis de prendre en compte sa diversité. Sans lui jeter la pierre, il faut davantage penser cet élan comme servant de base à de jeunes artistes continuant de mettre en branle une société toujours inégalitaire.

Études post coloniales : paysage et nation

- « Être Noir en Arcadie : Britannité du paysage et Intégration dans l'œuvre photographique *Pastoral Interlude* d'Ingrid Pollard », *L'étrangeté de l'étranger : présentations culturelles de l'altérité en Grande-Bretagne (XVIIème – XXème siècles)*, colloque international, Université de Lille, 17-18 mars 2011.

Que veut dire être Noir aujourd'hui en Grande-Bretagne ? Ingrid Pollard, photographe, féministe et activiste pour la cause des Noirs, née en Guyana et arrivée à Londres à l'âge de cinq ans, se pose la question tout au long de son travail. Elle révèle par le biais de l'humour et de la photographie-texte sa difficile présence dans un paysage pastoral symbole de l'*Englishness*. Les clichés montrent la difficile acceptation de cette figure qui suit les pas des poètes romantiques (sur les traces de William Wordsworth) à la recherche de ce quelle pense être sa culture ainsi que regard surpris, méfiant ou dérangé que les gens posent sur elle. Dénonçant les habitudes visuelles qui donnent à voir la figure Noire dans des paysages désertiques ou urbains jusqu'au cliché elle met en relief une construction du paysage erronée et excluant afin de préserver l'héritage faussement construit de la *Old England*. Elle rappelle par là-même le racisme latent propre aux régions rurales de l'Angleterre davantage partisans du parti Conservateur autant que l'importance des colonies dans la construction de l'empire britannique.

Paysages post industriels et patrimoine

- « A Sense of Place : lecture du paysage post-industriel britannique par les arts visuels et les nouveaux médias », projet de recherche post doctorat, Labex CAP, Paris 1 Panthéon-Sorbonne

En cette période où il est question de ré-industrialisation comme d'un possible modèle économique de sortie de crise, les plasticiens, chercheurs et critiques d'art entre autres, s'interrogent depuis quelques années, et certainement dans un sentiment d'urgence, sur les espaces laissés libres, à l'abandon ou en friche. Espaces créés à la suite du renoncement au système manufacturier afin de passer en grande majorité à une société de services. Les expositions et textes sur cette thématique se multiplient montrant l'artiste comme un archéologue de la modernité cherchant à réintroduire le passé par un travail sur le fragment.

En dépit de cet échantillonnage esthétique un vide théorique se fait jour. Rien ne propose d'analyser l'intérêt qu'ont ces productions visuelles pour les paysages postindustriels ainsi que l'impact que celles-ci ont sur la monstration, voire la production, d'un patrimoine. Si les analyses portant sur les cultures visuelles se penchent davantage sur la question des minorités représentées, sexuelles et ethniques, le fond paysager, dans lequel évoluent les personnages n'est pas étudié. Il sera donc nécessaire, de prime abord, de s'intéresser au glissement du cadre géographique vers ces paysages postindustriels dans les cultures visuelles, d'en circonscrire les raisons et d'analyser l'influence qu'elles peuvent avoir sur la légitimation de ces paysages, voire de leur inscription dans l'héritage national. Concernant les sources philosophiques, esthétiques et en histoire de l'art, bien que parfaitement nécessaires, il n'est plus possible aujourd'hui de s'en contenter. Si la question de la ruine a été longuement débattue par le passé, il faut prendre ces textes avec précaution puisqu'écrits dans un autre contexte historique ; l'effet de calque n'est donc pas toujours possible et peut aller jusqu'à faire faute d'anachronisme.

Il faut dans le même temps travailler sur la notion de « ruine » à l'époque post-industrielle. Ce mot est aujourd'hui utilisé de manière féconde et pour tout type d'espace. Mais est-ce bien de ruine dont nous parlons ? La britannique Rose Macaulay, dans son ouvrage, *Pleasure of Ruins*, 1953, annonce dans un dernier chapitre qu'il n'est possible de donner le statut de ruine à des architectures qu'une fois le travail du temps exercé. Marc Augé quant à lui adopte une position plus radicale qui consiste à dire que la ruine, à l'époque contemporaine n'existe pas puisque, dès le départ, les constructions actuelles ne sont pas faites pour durer. Ces ruines que j'ai alors nommées de « forcées » font encore écho à un passé proche et sont, en conséquence, chargées d'affect et d'histoire. C'est sur cette problématique étymologique que ce base mon dernier axe de recherche et qui requiert la mise en place d'études comparatives. Pourquoi les arts et cultures visuels prennent-ils comme sujet et objet ces ruines post-industrielles ? Est-ce dans un but de ré-enchantement, pour des raisons politiques, de conquête de nouveaux espaces ou de construction d'utopies actuelles ? Est-ce que, travailler sur les ruines encore fumantes de la période industrielle, ne serait pas acte de voyeurisme, muséifiant le paysage, artificialisant les reliques d'une histoire non digérée ; pratiques rejetées violemment par certains autochtones et regroupées sous le vocable de *ruin porn*.

Art contemporain et séries télévisées : quelles influences sur les processus créatifs ?

- projet de recherche Institut National d'Histoire de l'Art

L'étude des séries télévisées est aujourd'hui essentiellement attribuée aux départements d'études anglophones pour des travaux relatifs aux questions de genres, classes et minorités ethniques. En revanche, les analyses sur l'influence de ce format télévisuel sur la création contemporaine n'est que trop rare et est peu pris en charge par les historiens de l'art. Si les recherches sur les liens tissés entre cinéma et art existent, bien qu'encore trop lacunaires, celles mettant à jour les relations entre le modèle des séries télévisées et la création plastique actuelle sont quasi nulles. Ce projet de recherche se concluant par une table ronde propose d'engager l'étude des rapports qui existent entre ces deux formes de création. Pour ce faire, il faut en premier lieu faire jaillir les spécificités des séries télévisées par rapport au cinéma afin de bien les différencier: affluence verbale, rapport au réel, adhésion du spectateur, séquençage, musique du générique, multiplication de la dramaturgie, effets d'évolution directe, entre autres.

En second lieu, il faut déterminer les différents lieux où ces corrélations opèrent. Il est en effet singulier de voir apparaître un plaquage direct de la mécanique série-télévisuelle sur des œuvres plastiques. Cependant, les influences sont perceptibles plus régulièrement dans les processus créatifs (rythme, formation en épisodes, utilisation de l'intrigue *etc.*). Le travail des artistes français Pierre Huygue et Philippe Parreno est à ce sujet un exemple probant. Elles peuvent être encore appréciables dans l'économie de moyens inhérente à la télévision (au contraire du cinéma) influant sur les manières de filmer et apportant une identité propre à ce genre. David Lynch excelle dans ce domaine par son passage fluide entre cinéma, télévision et art – son feuilleton télévisé *Twin Peaks* illustre parfaitement ce glissement en étant aussi bien diffusé à la télévision que présenté dans les institutions artistiques. Enfin – et les points de rencontre ici présentés ne sont aucunement exhaustifs – l'écriture des œuvres en amont peut s'inspirer voire copier celle des séries télévisées. Ainsi, Ryan Gander et Stuart Bailey avec les livres d'artiste *Appendix* (2003) puis *Appendix Appendix* (2007), proposent sous la forme d'un script la réalisation d'une série télévisée mêlant dialogues, extraits filmiques déjà existants et incursions d'œuvres de Gander. Autre exemple, l'exposition *Royal Wedding* (2004) par l'école du Magasin, réalisée par Lyam Gillick, s'interroge sur la porosité des genres télévisuels et de l'art et décide alors de se déployer à partir d'un scénario.